



## L'orientation scolaire et professionnelle

30/1 | 2001

Incertitudes professionnelles, conduites d'orientation  
ou d'insertion et nouveaux rapports au travail

---

# Représentations sociales du travail et formations scolaires ou professionnelles des lycéens. Approche comparative

*Social representations of work and academie or vocational trainings of high  
schools students: comparative approach*

Nicolas Roussiau et Alexis Le Blanc

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5688>

DOI : [10.4000/osp.5688](https://doi.org/10.4000/osp.5688)

ISSN : 2104-3795

### Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2001

ISSN : 0249-6739

### Référence électronique

Nicolas Roussiau et Alexis Le Blanc, « Représentations sociales du travail et formations scolaires ou professionnelles des lycéens. Approche comparative », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 30/1 | 2001, mis en ligne le 15 mars 2004, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5688> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5688>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Représentations sociales du travail et formations scolaires ou professionnelles des lycéens. Approche comparative

*Social representations of work and academie or vocational trainings of high schools students: comparative approach*

Nicolas Roussiau et Alexis Le Blanc

---

## Introduction et contexte de l'intervention

- 1 Le monde de l'emploi change (Lallement, 1994; Boissonnat, 1995). L'expression est devenue banale mais elle consacre l'émergence de nouvelles modalités d'emploi (travail intérimaire, travail à temps partiel, travail à temps partagé, télétravail, emploi-jeune...) et le développement de contrats et de conditions de travail « atypiques » ou « précaires ». Dans ce contexte socioéconomique sans précédent, les transformations des significations du travail (Castel, 1995 ; Méda, 1995; Schnapper, 1997 ; Morin, 1997; Gorz, 1998) redoublent celles des structure.s de l'emploi. Plus particulièrement exposés à ces changements sont celles et ceux qui accèdent aujourd'hui au marché du travail.
- 2 En amont de l'insertion professionnelle proprement dite, c'est la problématique de l'orientation scolaire et professionnelle qui prend une acuité nouvelle avec ses incertitudes contemporaines. Avant même d'exercer un premier emploi ou d'en être privés, les jeunes arrivent sur le marché du travail plus que jamais « pré-occupés », c'est-à-dire dotés d'attentes spécifiques à l'égard du travail (Dubet, 1991; Guichard, 1993). L'enjeu devient alors pour les sciences humaines et sociales d'analyser comment les jeunes lycéens (re)construisent leurs représentations d'une activité sur laquelle ils sont amenés à se projeter dans un futur plus ou moins proche, et qui est pour eux « indéfinie » ou « incertaine » tant par ses modes d'accès que par ses contenus et

modalités d'exercice (Dosnon et al., 1996; Perron, 1996; le Blanc & Laguerre, 1998, 2001, dans ce même numéro). Comment, dans différentes filières scolaires et professionnelles, des lycéens se représentent-ils le travail avant même l'exercice d'un emploi ? Quelles relations d'ajustement ou de désajustement lient ces représentations au monde du travail ? Dans quelle mesure ces lycéens se positionnent-ils eux-mêmes face à ces changements sociaux (Baubion-Broye & Hajjar, 1998) en structurant leurs propres représentations du travail, par conformité aux représentations socialement établies ou par innovation pour en promouvoir de nouvelles et se désassujettir des anciennes ?

- 3 Telles sont ici résumées les principales interrogations qui seront traitées, dans cette contribution, à un moment crucial du processus de formation et d'orientation professionnelle, c'est-à-dire l'inscription définitive dans une filière d'étude en classe de terminale qui conduit les lycéens à l'obtention d'un baccalauréat. Au sens de « transition psychosociale » (Parkes, 1971 ; Dupuy, 1998), ce processus implique des « changements [réels ou anticipés] d'ordre majeur dans l'espace de vie, qui ont des effets durables, qui se produisent dans un laps de temps relativement court et qui affectent de manière déterminante la représentation du monde » (Parkes, 1971). En écho aux profondes mutations économiques, techniques, culturelles (comme le chômage) qui traversent les systèmes sociaux, des transformations ou des ruptures dans les représentations des sujets peuvent donc caractériser ces moments charnières et de passages [ici de l'école à l'emploi] liés à des événements de vie prévus ou inattendus, ordinaires ou marquants (Baubion-Broye & Hajjar, 1998).
- 4 Dans cette transition particulière, de l'école à l'emploi, le baccalauréat reste une échéance majeure en ce sens qu'il profile de façon non négligeable le devenir des jeunes sur le marché de l'emploi. Ces formations et cursus scolaires ont chacun un statut spécifique par rapport au monde du travail qui n'est pas sans lien avec les représentations que ces lycéens confèrent au travail. Il convient donc de prendre en compte la diversité de ces formations et orientations. Trois grands types de baccalauréats et de filières scolaires peuvent être actuellement distingués : le baccalauréat « général » préparé par des élèves qui s'orientent massivement vers les études supérieures ; le baccalauréat « technologique » préparé par des élèves qui ont emprunté une voie plus professionnalisante, c'est-à-dire technique ; enfin, le baccalauréat « professionnel » préparé par des élèves qui souhaitent s'insérer rapidement dans le monde du travail (en transférant leurs apprentissages du milieu pédagogique au milieu professionnel, et réciproquement, par le système d'alternance). Dès lors, il est légitime de se demander par exemple si les représentations sociales du travail des élèves relevant des baccalauréats technologiques et professionnels sont plus « adaptées » au monde du travail et à ses évolutions actuelles que celles des élèves du baccalauréat général.

## Cadre théorique des représentations sociales

- 5 Une représentation sociale est définie classiquement comme un filtre de la réalité modelé par nos groupes d'appartenances et permettant notamment d'accéder au champ du social en fonction de normes culturelles pré-établies. La réalité sociale, avant tout partagée, est traversée par des logiques identitaires et normatives multiples. Y accéder, c'est comprendre un peu mieux le fonctionnement des différents groupes qui

la constituent et qui sont porteurs d'enjeux variés. Plusieurs orientations théoriques existent dans le champ des représentations sociales (Bonardi & Roussiau, 1999) : approche anthropologique et historique (Jodelet, 1989...) ; école Genevoise (Doise, 1990 ...) ; école Aixoise (Guimelli, 1994...). Cette étude s'inscrit dans la dernière perspective, c'est-à-dire dans le cadre de la théorie du noyau central (Abric, 1994). Dans ce courant de recherches, les éléments de la représentation (opinions, savoirs, croyances) font parties de deux systèmes sociocognitifs : l'un est qualifié de « central » et l'autre de « périphérique ». Ces deux systèmes sont interdépendants tout en présentant chacun des modes de fonctionnement spécifiques et une autonomie relative.

- 6 Pour Abric, le noyau central est constitué des éléments qui occupent dans la structure de la représentation une position privilégiée au point que les éliminer du système représentationnel revient à changer de représentation. Ces éléments sont liés à la mémoire collective du groupe et orientent le sens de chaque élément de la périphérie. Le noyau central dans lequel ils prennent place « est déterminé d'une part par la nature de l'objet représenté, d'autre part par la relation que le sujet — ou le groupe — entretient avec cet objet, enfin par les systèmes de valeurs et de normes sociales qui constituent l'environnement idéologique du moment et du groupe » (Abric, 1994, p. 23).
- 7 Dans ce cadre théorique, le système central permet de donner une signification, une cohérence à la représentation, il a donc une fonction génératrice, c'est-à-dire qu'il « est l'élément par lequel se crée, ou se transforme, la signification des autres éléments constitutifs de la représentation. Il est ce par quoi les éléments de la représentation prennent un sens, une valeur » (Abric, 1994, p. 22). Pour exemple, citons une expérience d'Ablic (1989) où des sujets devaient mémoriser une liste de mots associés au personnage de l'artisan. Quatre situations expérimentales sont distinguées selon que la liste contient ou ne contient pas d'items faisant référence au noyau central de la représentation et selon que la représentation sociale de l'artisan est ou n'est pas explicitement invoquée. Lors des phases de restitution (mémoire immédiate et mémoire différée), l'auteur constate que les sujets restituent des éléments centraux absents de la liste initiale. Selon lui, ces « fausses » restitutions permettent aux sujets de redonner un sens à l'ensemble mémorisé.
- 8 Les éléments du noyau ont aussi une fonction organisatrice : « c'est le noyau central qui détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation » (Abric, 1994, p. 22). Ces éléments constituent la « clef de voûte » de la représentation de sorte que la mise en cause du noyau central déstructure, désorganise et disloque les liens entre les différentes composantes de la représentation (Moliner). Consensuels, partagés par les membres du groupe, ils symbolisent l'identité de la représentation. À titre d'illustration bien connue, « l'égalité » est un de ces éléments centraux quand il s'agit de la représentation du groupe idéal d'amis (Moliner, 1989). Au cœur de la représentation, ces éléments ne sont pas négociables du fait de leur relation directe avec l'objet. Dans l'exemple précédent, dire qu'un groupe d'individus présente en son sein un chef implique qu'il ne s'agit pas d'un groupe d'amis. On comprend alors tout l'intérêt d'avoir accès à ces éléments dans une étude sur la structure des représentations sociales. C'est d'ailleurs l'étape première des recherches qui s'inscrivent dans le champ théorique du noyau central (cf. méthodologie présentée ci-après).

- 9 Les éléments du système périphérique ont quant à eux un rôle différent, plutôt que secondaire. À la différence du noyau central, le système périphérique est sensible au contexte immédiat ; de ce fait, il est aussi plus souple car indépendant des conditions historiques ou idéologiques. Il permet aux sujets d'un même groupe de s'approprier, en respectant une dimension plus individuelle, une partie de la représentation (modulation interindividuelle). Y inscrire son histoire, son vécu, sa personnalité et y apporter une certaine hétérogénéité autorise aussi bien des pratiques que des discours originaux. Le système périphérique apparaît comme le complément fonctionnel du système central. Sous la dépendance directe du noyau central, il fonde l'interaction entre le système central et la réalité. L'importance de ces éléments, leur valence comme leurs fonctions, sont variables. Elles dépendent de la place qu'occupent ces éléments dans la structure représentationnelle : « proches du noyau central, ils jouent un rôle important dans la concrétisation de la signification de la représentation, plus éloignés ils illustrent, explicitent, ou justifient cette signification » (Abric, 1994, p. 25).
- 10 Définis comme des schèmes, les éléments périphériques ont la particularité d'être des prescripteurs de comportements, ils constituent la partie opérationnelle de la représentation. En prise directe avec la réalité extérieure, le système périphérique permet de « concrétiser », c'est-à-dire de rendre compréhensible pour des individus les éléments de la représentation qui rendent compte d'une situation donnée (fonction de concrétisation). Il régule, en vertu du principe d'économie cognitive, les désaccords externes (fonction de régulation). Enfin, ce système protège, grâce à sa fonction de défense, le système central (Roussiau & Soubiale, 1996), lequel, particulièrement stable, a vocation à résister au changement.
- 11 À partir des raisons théoriques que nous venons d'évoquer, nous retiendrons ici que le principal objectif d'une recherche sur les représentations sociales relevant de ce courant d'analyse est bien d'avoir accès au système central de la représentation des populations étudiées, à ses aspects à la fois descriptifs et prescriptifs (Flament, 1994). Soulignons encore une fois que l'enjeu d'une étude inscrite dans le cadre théorique des représentations sociales n'est pas d'accéder à la réalité en tant que telle, mais bien de comprendre comment les groupes sociaux se l'approprient. Dans le cadre de formations scolaires et/ou professionnelles aussi diverses que les différents types de baccalauréats définis actuellement, la connaissance de la représentation sociale du travail permet d'évaluer l'écart entre les objectifs d'insertion professionnelle poursuivis par les étudiants et les filières dans lesquelles ils sont inscrits.

## Problématique

- 12 Un objet social comme « le travail » peut ainsi se prêter à une analyse représentationnelle dans une visée comparative entre des populations qui par rapport à ce même objet ont des perceptions et des attentes spécifiques. L'année du baccalauréat est une année décisive pour les élèves car ils sont placés devant l'injonction de choix d'orientation scolaire et professionnelle. C'est effectivement à la fin du cycle secondaire que les élèves sont amenés à réfléchir sérieusement sur leur devenir professionnel et la continuité de leurs études. Durant cette phase de transition école-emploi, ils mettent en question ce qu'est « le travail » pour s'en construire une représentation plus précise. Les choix professionnels qu'ils font sont en partie guidés par cette représentation. Les élèves de bac généraux, de bac technologiques et de bac

professionnels se différencient par le type de formation qu'ils suivent et, plus particulièrement, par la fréquence avec laquelle ils mettent en oeuvre des pratiques nouvelles. Selon Guimelli (1994), l'émergence de ces pratiques affecte les représentations sociales et est à l'origine de leur transformation. Par conséquent, les rapports des sujets avec l'objet de la représentation « travail » ne devraient pas être les mêmes selon qu'ils aient emprunté la filière générale, technologique ou professionnelle. En effet, les élèves des deux dernières filières ont accumulé des expériences professionnelles, plus ou moins nombreuses et variées, comparés aux élèves de bac généraux dont l'enseignement est avant tout théorique. Une partie de la formation technologique et professionnelle est consacrée à la « pratique », ou du moins, est spécifiquement adaptée au monde du travail et, à cette occasion, les élèves accèdent à des pratiques nouvelles telles que les expériences de stages, les enquêtes de terrain, les relations de tutorat, etc. Il est alors permis de penser que la mise en oeuvre de ces pratiques innovantes affecte la représentation, puisqu'elles ont pour effet d'introduire des prescriptions nouvelles sources de transformations de la structure de la représentation.

- 13 Notre recherche vise à appréhender, durant l'année qui précède la sortie du système scolaire, les relations observables entre les types de formation et d'orientation scolaires et professionnelles des lycéens d'une part, et leurs représentations sociales du travail dans leurs aspects structuraux, d'autre part. Mais plus que le reflet fidèle des différentes formations scolaires et professionnelles, nous formulons l'hypothèse que le contenu de ces représentations sera le fruit d'une activité d'appropriation cognitive que ces différents lycéens réalisent durant cette année charnière de la transition, à propos d'un objet-but comme le travail qui « finalise » leurs études actuelles.

## Présentation de l'enquête et des résultats

### Méthodologie de l'enquête

- 14 Différentes techniques de recueil des données permettent d'accéder au contenu d'une représentation : questionnaires, entretiens... Dans notre étude, nous avons adopté la méthode dite « des mots associés ». La consigne suivante a été proposée à l'ensemble des sujets : À quoi vous fait penser le mot « travail » ? Donnez entre 5 et 8 mots, puis soulignez les deux mots qui vous semblent les plus importants. Le caractère spontané de cette technique d'association libre activée à partir d'un mot inducteur permet d'accéder aux éléments qui constituent l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié : travail. Chaque élève, quelle que soit la population, a reçu cette même consigne et y a répondu individuellement. C'est une technique amplement utilisée dans l'étude des représentations sociales (Di Giacomo, 1981 ; Le Bouedec, 1984; De Rosa, 1988, 1995). Vergès (1992, 1994) y a recours lorsqu'il présente sa méthodologie pour le repérage du système central d'une représentation. Celle-ci se divise en deux étapes, la première est qualifiée « d'analyse prototypique » et implique de croiser le rang d'apparition du mot et sa fréquence. La seconde est qualifiée de « catégorisation sous contrainte » et permet de regrouper autour de notions prototypiques des termes sémantiquement proches.
- 15 La première étape aboutit à une configuration représentationnelle de quatre zones qui présentent chacune des particularités spécifiques qu'il est possible de relier à la conception théorique du noyau central. Pour reprendre les propositions de Vergès, les

items de la case 1 occupent la zone centrale « (...) car situés dans la case où il y a une congruence positive entre les deux critères (très fréquent et bien placé) » (1992, p. 205)<sup>1</sup>. Deux cases sont ambiguës quant aux informations qu'elles livrent puisque, dans un cas, le rang d'apparition est important mais la fréquence est faible (case 3) alors que c'est l'inverse dans l'autre (case 2), rang d'apparition faible mais fréquence forte. Vergès (1994) interprète au niveau théorique leur ambiguïté, en ce sens qu'il s'agit pour lui de zones qui pourraient déséquilibrer l'organisation de la représentation. Autrement dit, les éléments de cette zone relèvent bien de la « périphérie », mais ils présentent la particularité d'avoir une action potentielle spécifique dans la dynamique représentationnelle. Sans doute pourrait-on parler à leur endroit de « périphérie active ». S'il est vrai que cette hypothèse manque actuellement d'étayage expérimental, elle n'en constitue pas moins une réflexion intéressante sur la complexité de la périphérie. Concernant la dernière case (case 4), celle qui rassemble des mots peu cités et en dernière position, ils sont plutôt caractéristiques de la zone périphérique telle qu'elle est définie traditionnellement. Des informations supplémentaires peuvent être obtenues à cette étape de l'analyse puisque dans la consigne il est demandé aux sujets de souligner les deux mots qui leur semblent les plus importants. Une analyse prototypique peut alors être de nouveau effectuée cette fois-ci uniquement sur les mots soulignés. Ces informations viennent en complément de celles déjà obtenues dans la première analyse prototypique. C'est la convergence de ces trois types d'informations – fréquence, rang moyen et mots soulignés – qui permet de soutenir des hypothèses plus ou moins fortes de centralité pour certains éléments de la représentation.

- 16 La seconde étape vient renforcer les conclusions fournies par les premières analyses. Dans le cadre d'une analyse catégorielle, elle conduit à rassembler autour de notions prototypiques des termes qui sont proches d'un point de vue sémantique. Comme le signale Vergès : « habituellement le chercheur introduit ici un mixte entre son propre système de catégorisation et celui qui semble émerger des données. Pour notre part, nous essayerons d'être plus rigoureux en prenant comme principe de regroupement celui du rattachement aux mots les plus fréquents » (Vergès, 1992, pp. 205-206). Cette étape apparaît indispensable pour éviter de privilégier à tort un thème qui ne serait actualisé que par un ou deux termes et en oublier un autre qui serait composé d'une myriade de synonymes.
- 17 La maniabilité de cette technique et la liberté d'évocation laissée aux sujets en font une méthode pratique, notamment dans le cadre de recherches sur le terrain où les acteurs du champ social concerné n'ont souvent que peu de temps à consacrer à des méthodologies de recueil des données plus lourdes (Roussiau, 1998; Roussiau, Lecaillon, & Chalmin, à paraître).

### **Analyse prototypique de la représentation du travail appliquée à chaque population**

- 18 Le recueil des données a été réalisé durant le second semestre de l'année scolaire 1998/99 auprès de trois populations d'élèves, d'une quarantaine de sujets chacune : des lycéens de baccalauréats généraux, technologiques et professionnels. Nous indiquons ci-après les principales caractéristiques de ces populations<sup>2</sup> et des formations suivies.

### Population 1 (plutôt féminine) : élèves de bac généraux

- 19 Cette population est constituée d'élèves préparant un baccalauréat général, soit de série littéraire, soit de série économique et sociale. Les élèves de sexe féminin y sont majoritaires. Les cours dispensés dans leur formation sont essentiellement théoriques et visent l'acquisition d'une culture générale, d'informations sur le monde et de connaissances ou concepts abstraits. L'objectif premier de ces sujets est la poursuite d'études supérieures.

### Population 2 (plutôt masculine) : élèves de bac technologiques

- 20 Les élèves regroupés dans cette population ont tous emprunté la voie technologique. Les élèves de sexe masculin y sont les plus nombreux. Les matières qui leur sont enseignées combinent à la fois culture générale et connaissances relatives au domaine de l'entreprise. En plus des enseignements généraux, les élèves s'initient à diverses techniques (techniques informatiques, commerciales, de comptabilité, de gestion d'entreprise, ou encore de fabrication de produits) par le biais de travaux pratiques. Après un baccalauréat technologique, ces élèves peuvent avoir accès à un B.T.S., à un D.U.T. ou encore à l'université ; leur formation leur offre également des possibilités d'insertion dans l'entreprise, même s'il faut bien reconnaître que, dans le contexte de l'emploi à la fin des années 90, ces débouchés restent limités.

### Population 3: élèves de bac professionnels

- 21 Cette population — qui comprend la même proportion de garçons et de filles — rassemble des élèves inscrits dans une classe de terminale professionnelle. Ces élèves sont inscrits dans différentes filières : par exemple la filière productive fréquentée par les garçons, la filière bureautique fréquentée surtout par les filles... Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'une des caractéristiques essentielles des baccalauréats professionnels est qu'ils fonctionnent selon le principe de l'alternance, avec des périodes d'enseignement en lycée entrecoupées de périodes de stage en entreprise (16 semaines de stage). La formation professionnelle comprend des enseignements généraux relatifs aux matières principales (français, langue, histoire-géographie...) et des enseignements professionnels très ciblés. L'objectif de ce type de formation est d'amener les élèves à être rapidement opérationnels à la sortie du système éducatif et de leur offrir une ouverture immédiate et reconnue sur le monde du travail.
- 22 La représentation du travail pour la population des élèves de bac généraux<sup>3</sup>

Tableau 1. Analyse prototypique de la représentation sociale du travail des élèves de bac généraux (rang moyen inférieur ou supérieur à 3.87) (case 1 et 2 sup. ou égale à 5, case 3 et 4 : inf. à 5)

<b>Devoir</b> 13 (x = 3,54) <b>École</b> 12 (x = 2,33) <b>Effort</b> 12 (x = 2,67)	Avenir 10 (x = 4)
Argent 12 (x = 3,42)	Chômage 10 (x = 4,30)



Étude 12 (x = 3,83)	Fatigue 7 (x = 4,29)
Métier 8 (x = 3,75) Stress 7 (x = 2,57) Temps 7 (x = 3,43) Vie 6 (x = 3,50) Salaire 6 (x = 3,67)	Réussite 5 (x = 4)
<b>CASE 1</b>	Concentration 5 (x = 5)
	Vie active 5 (x = 5,60)
	<b>CASE 2</b>
Active 4 (x = 2,75) Lycée 3 (x = 1,33) Réflexion 3 (x = 2) Boulot 3 (x = 2,67) Surmenage 3 (x = 3) Rigueur 3 (x = 3,33)	Difficile 4 (x = 4,25)
<b>CASE 3</b>	Santé 4 (x = 4,50)
	Intégration 3 (x = 4,33)
	Contraintes 3 (x = 5,33)
	Nécessité 3 (x = 6)
	<b>CASE 4</b>

**TABLE 1. PROTOTYPE ANALYSIS OF SOCIAL REPRESENTATION OF WORK AMONG PUPILS STUDYING FOR GENERAL CERTIFICATE OF EDUCATION**

- 23 La première étape, dans ce type d'analyse, consiste à repérer les éléments de la zone centrale (case 1), c'est-à-dire ceux qui sont le mieux partagés par les membres de la population considérée. Cinq termes occupent prioritairement cet espace sémantique : Devoir, École, Effort, Argent et Étude.
- 24 Quant aux résultats relatifs aux mots qui ont été soulignés et soumis au même type d'analyse, on obtient pour les principaux termes les résultats suivants<sup>4</sup> : Effort (5; x = 2,80) ; Avenir (5; x = 3,20) ; Étude (5; x = 4,20) ; Argent (4; x = 3) ; Chômage (4; x = 4,25). En croisant l'ensemble des informations que nous avons maintenant à notre disposition, deux termes émergent de l'ensemble des données : Effort et Avenir. Ces mots font partie des termes les plus fréquents, avec des rangs d'apparition relativement faibles, et occupent en plus une position privilégiée dans les mots soulignés. Le cœur de la représentation semble donc s'organiser autour de ces deux éléments qui renvoient très clairement aux préoccupations de ces sujets puisque vraisemblablement la plupart d'entre eux vont s'orienter vers des études supérieures plus ou moins longues (B.T.S., Universités...). Le travail s'inscrit donc pour ces lycéens dans une perspective temporelle étendue et s'articule à l'heure actuelle principalement autour de deux champs sémantiques distincts et hiérarchisés : on relève d'abord dans la zone centrale la présence de mots tels que Devoir, École et Étude, c'est l'environnement scolaire qui prime ; dans un second temps et de façon moins marquée apparaissent les termes Métier, Vie et Salaire, ce qui correspond à l'aboutissement normal des études. Ces deux orientations cohabitent en fait dans l'ensemble de la configuration représentationnelle avec par exemple sur un versant : Lycée, Réflexion, Concentration... et sur l'autre : Vie active, Chômage, Intégration...
- 25 En résumé et de façon interprétative, les éléments centraux de la représentation font ressortir une perception du travail comme « un devoir d'école » soulignant l'importance du système pédagogique pour l'entrée dans la vie active et l'exercice d'un « métier ». Les aspects motivationnels (Effort, Réussite, Concentration, Réflexion, Rigueur, Nécessité) et de santé mentale (Stress, Fatigue, Surmenage, Santé) sont aussi

largement présents, surtout au niveau périphérique. Si bien qu'en fin d'analyse, le « travail » relève essentiellement du registre du « devoir d'avenir », de l'obligation et de l'effort (Boulot), et c'est d'abord l'affaire de l'école et des études que d'y préparer. Argent et conditions de vie contraignantes (Temps et Stress) sont ainsi les attributs d'une vie active qui s'organiserait autour du travail. Le chômage vient aussi, en arrière-plan, connoter de façon négative cette représentation d'avenir étalée sur le long terme.

### La représentation du travail pour la population des élèves de bac technologique

- 26 Pour cette deuxième population et conformément aux procédures utilisées précédemment, les items les plus saillants qui figurent dans la zone centrale sont : Chômage, Salaire et Argent. Parmi les mots soulignés les plus importants, on retrouve les termes ci-dessus mais dans un ordre quelque peu différent : Argent (11;  $x = 1,27$ ), Salaire (8;  $x = 1,50$ ) et Chômage (5;  $x = 2,60$ ). L'univers professionnel est largement dominant par rapport au monde scolaire puisque seul le terme Études est présent dans la case 1 et celui de Lycée dans la case 2. Par contre l'ensemble de la représentation est traversé par des éléments de professionnalisation : Salaires, S.M.L.C., Patrons, Emploi... Ce que confirme l'examen des mots soulignés les plus importants : Argent, Salaire, Chômage et Sérieux (4;  $x = 3,50$ ) ; Communication (3;  $x = 2,00$ ) ; Responsabilité (3;  $x = 3,67$ ) et Salaires (3;  $x = 4,00$ ).
- 27 En bref, ces lycéens se caractérisent davantage par une représentation du travail qui majore ses aspects instrumentaux et ses enjeux d'insertion à venir. Le travail, d'abord comme source de revenus et de statut, devient synonyme d'entrée dans la vie active et dans la vie adulte. Il met en jeu l'acquisition de certaines « compétences professionnelles » : Sérieux, Responsabilité, Rigueur, Communication, Motivation... Dès lors, le chômage, mot le plus fréquemment cité par cette population, est ce qui vient « surplomber » cette représentation en menaçant ces acquis matériels, statutaires et expérientiels liés à l'exercice d'un emploi. Le travail représente, de fait, pour ces lycéens la première condition d'une vie « active ». On notera encore que le contexte actuel de la formation (Études, Lycée, Cours...) est encore largement présent dans le noyau central de cette représentation ou dans sa proche périphérie ; ce qui confère au mot travail sa véritable signification, celui d'être l'enjeu essentiel de la transition école-emploi dont les situations de chômage et d'exclusion constitueraient les écueils ou les « points aveugles ».

TABLEAU 2. Analyse prototypique de la représentation sociale du travail des élèves de bac technologiques / Rang moyen 3.85 (case 1 et 2 : sup. ou égale à 5, case 2 et 4 : fréquence inf. à 5)

Chômage 17 ( $x = 3,76$ )	Autonomie 6 ( $x = 4,33$ )
Salaire 15 ( $x = 1,80$ )	Lycée 5 ( $x = 4,00$ )
Argent 14 ( $x = 1,71$ )	CASE 2
Études 8 ( $x = 2,88$ )	
Vie active 7 ( $x = 3,43$ )	
Sérieux 6 ( $x = 3,83$ )	

Temps 5 (x = 3,00) Responsabilité 5 (x = 3,80)	
<b>CASE 1</b>	
Rigueur 4 (x = 2,50) Communication 4 (x = 2,75)	
Salaires 4 (x = 3,50)	Patrons 4 (x = 4,75) Emploi 4 (x = 5,25) Motivation 3 (x = 4,67) Familles 3 (x = 5,00) Cours 3 (x = 5,6)
Indépendance 4 (x = 3,50) S.M.I.C. 3 (x = 2,33) Fatigue 3 (x = 2,67) <b>CASE 3</b>	<b>CASE 4</b>

**TABLE 2. PROTOTYPE ANALYSIS OF SOCIAL REPRESENTATION OF WORK AMONG PUPILS STUDYING FOR THE TECHNOLOGICAL CERTIFICATE LA REPRÉSENTATION DU TRAVAIL POUR LA POPULATION DES ÉLÈVES DE BAC PROFESSIONNELS**

TABLEAU 3. Analyse prototypique de la représentation sociale du travail des élèves de bac professionnels / Rang moyen 3,70 (case 1 et 2 : sup. ou égale à 5, case 3 et 4 fréquence inf. à 5)

Argent 18 (x = 1,94)	
Salaire 15 (x = 2,60)	
Vie active 11 (x = 3,18) Emploi 8 (x = 2,25)	Congés payés 7 (x = 5,57) Famille 6 (x = 3,83) Insertion 6 (x = 4,50)
Santé 8 (x = 3,25) Chômage 6 (x = 3,67) Indépendance 5 (x = 3,6)	
<b>CASE 1</b>	<b>CASE 2</b>
	Vie 4 (x = 4,75)
	Avenir 4 (x = 4,75)
	Responsabilité 4 (x = 4,75)
	Obligation 4 (x = 5,75)
Rémunération 4 (x = 2,25)	Connaissance 3 (x = 4,00)
Entreprise 4 (x = 3,25)	Fatigue 3 (x = 4,33)
Autonomie 3 (x = 3,00)	Horaires 3 (x = 4,33)
Activité 3 (x = 3,33)	Rencontres 3 (x = 4,67)
	Expériences professionnelles 3 (x = 5)
	Contrainte 3 (x = 5,33)
	Difficile 3 (x = 5,67)
	Vivre 3 (x = 6,33)

CASE 3	CASE 4
--------	--------

**TABLE 3. PROTOTYPE ANALYSIS OF SOCIAL REPRESENTATION OF WORK AMONG PAPAS STUDYING FOR THE PROFESSIONAL CERTIFICATE**

- 28 Le contenu de la zone centrale de cette représentation est composé des éléments suivants : Argent ; Salaire ; Vie active ; Emploi ; Santé ; Chômage et Indépendance. L'analyse des mots soulignés donne les résultats suivants : Argent (15;  $x = 1,47$ ), Salaire (10;  $x = 2,00$ ), Emploi (6;  $x = 2,33$ ), Indépendance (4;  $x = 2,75$ ) et pour la case 3: Rémunération (3;  $x = 2,67$ ). Les éléments les plus importants sont les aspects instrumentaux du travail, liés à sa rémunération et associés à deux autres termes clés : Emploi (souligné 6 fois sur 8) et vie active dont la fréquence est des plus élevées (11). En outre, il est tout à fait remarquable de constater que cette fois les références à l'expérience scolaire ont totalement disparu de cette représentation, tant au niveau de son noyau central que de sa périphérie.
- 29 C'est bien le travail comme levier de l'insertion proprement dite qui est au centre de cette représentation partagée par les lycéens professionnels. Le travail, d'abord en tant que source de revenus, détermine pour eux les principales « qualités » de l'avenir : Vie active, Santé, Indépendance (ce terme apparaît pour la première fois dans la case 1) et Autonomie, vie de Famille, structuration du temps (Congès payés, Horaires...) et une certaine « maturation professionnelle » (Entreprise, Responsabilité, Obligation, Expériences professionnelles, Rencontres, Contraintes...). Ces lycéens, déjà très loin de l'École, sont totalement immergés dans le monde professionnel où s'articulent les uns aux autres et de façon inextricable les aspects de rémunération, de responsabilité et d'autonomie dans un collectif, de vécu et de santé au travail, de contraintes organisationnelles. C'est la réalité de l'insertion professionnelle, approchée par l'expérience de la formation en alternance, qui est « projetée » dans cette représentation.

### Analyse comparative des zones centrales

- 30 L'analyse comparée de nos trois représentations révèle des contrastes significatifs au niveau de leur zone centrale respective.
- 31 Les élèves du bac général développent une représentation scolaire du travail. Ils voient le travail à travers le prisme déformant de l'institution École en s'attachant à une certaine logique du « différenciel » (Galland, 1991). De fait, le bac général apparaît comme une étape dans leur « enseignement vers un travail » dont les contenus ne se dessineront avec plus de clarté que beaucoup plus tard. Ce que traduisent bien les schèmes centraux de cette représentation : devoir, école, effort, étude, avenir... Le travail reste pour ces lycéens une réalité abstraite, un état théorique et hypothétique, une obligation du futur.
- 32 Ce contenu représentationnel diffère largement des deux autres représentations véhiculées dans les filières technologiques et professionnelles. L'instrumentalisation y apparaît comme la caractéristique commune puisque argent et salaire en constituent deux des éléments clés. Ces lycéens sont attachés à une dimension plus pragmatique du travail : c'est d'abord ce qu'il procure de manière très concrète qui prime. Au-delà de ces similitudes, les autres schèmes centraux de la représentation permettent de les

différencier dans leur rapport au travail et dans leur perception de ce qui en constitue sa négation : « le chômage ». Les attributs du travail ont une connotation plus négative chez les lycéens de bac technologique qui semblent se sentir plus menacés par le chômage, alors que ces attributs ont une couleur plus positive chez les lycéens de bac professionnel qui associent les termes emploi et indépendance à leur représentation. À la perception du risque de « manquer de travail » des uns, répond la conviction des autres de pouvoir directement retirer de l'exercice d'un emploi un certain nombre de bénéfices accessibles. Pour autant, on s'interdira de conclure sur le fait de savoir si une représentation est plus adaptée qu'une autre au monde du travail. On retiendra seulement qu'il s'agit de deux « approches » différentes de la même réalité et des phénomènes qui la caractérisent. Toutefois, ces différences permettent d'inférer les spécificités de ces formations : d'une part, une formation semi-professionnelle (bac technologique) qui oscille entre travaux pratiques et pédagogie scolaire, et d'autre part, une formation clairement professionnelle (bac professionnel) constituée de périodes d'immersion en entreprises sous forme de stages.

## Analyse catégorielle par population

TABLEAU 4. Analyse catégorielle de la représentation sociale du travail pour les trois populations

CATÉGORIES	% DES MOTS TRÈS FRÉQUENTS (3 ET PLUS)	MOTS DIFFÉRENTS	% DES MOTS DIFFÉRENTS	POIDS EN % DES CATÉGORIES	
<b>Population des élèves du bac général</b>					
Catégorie 1: Stress-vie	29,60 %	27	26,00 %	65	24,15 %
Catégorie 2: Effort-réflexion-rigueur	14,80 %	21	20,00 %	42	15,60 %
Catégorie 3: Métier-vie active-chômage	18,50 %	14	13,50 %	42	15,60 %
Catégorie 4: Devoir-école-études	14,80 %	14	13,50 %	38	14,10 %
Catégorie 5: Devoir-nécessité	07,40 %	06	05,75 %	21	07,80 %
Catégorie 6: Argent-salaire	07,40 %	30	03,00 %	21	07,80 %
Rebut	07,50 %	19	18,00 %	40	14,85 %
Total	100 %	104	100 %	269	100 %
<b>Population des élèves du bac technologique</b>					
Catégorie 1: Vie active-chômage	23,80 %	25	19,35 %	63	24,50 %

Catégorie 2: Salaire-argent	19,00 %	15	11,60 %	48	18,65 %
Catégorie 3: Études	14,30 %	18	14,10 %	37	14,40 %
Catégorie 4: Sérieux	19,00 %	16	12,40 %	33	12,85 %
Catégorie 5 : Temps-responsabilité-fatigue	14,30 %	13	10,00 %	28	10,90 %
Catégorie 6: Patrons	04,75 %	15	11,60%	21	08,00 %
Rebut	04,76 %	27	24,00 %	27	10,50 %
Total	100 %	129	100 %	257	100 %
Catégorie 1: Argent-indépendance	27,00 %	11	09,50 %	58	23,40 %
Catégorie 2: Vie active-emploi-chômage	19,20 %	14	12,00 %	44	17,75 %
Catégorie 3: Temps-responsabilité-fatigue	23,00 %	21	18,00 %	37	14,90 %
Catégorie 4: Entreprise	03,80 %	14	13,00 %	20	08,00 %
Catégorie 5: Santé-vie	15,40%	10	08,60%	29	11,70%
Catégorie 6: Connaissances-expé professionnelle	07,70 %	18	15,50 %	25	10,00 %
Rebut	03,90 %	28	24,00 %	35	14,10 %
Total	100 %	116	100 %	248	100 %

TABLE 4. Categorical analysis of social representation of work for the three populations

- 33 L'analyse catégorielle permet, comme nous l'avons vu, de regrouper dans des champs sémantiques des ensembles d'opinions proches les unes des autres. Si l'on compare les populations par l'intitulé des différentes catégories et leur poids respectif, plusieurs remarques s'imposent. Première observation et c'est un point non négligeable, l'existence d'espaces sémantiques précédemment identifiés est confirmée (le tableau n° 4 indique en plus leur importance respectivement mots différents, en poids de la catégorie, en mots très fréquents). Ce qui permet de relativiser les critiques éventuelles sur cette catégorisation et qui justifie pleinement cette seconde étape. En effet, l'intérêt de l'analyse catégorielle est bien de venir contrôler le fait que les termes les plus importants repérés par l'analyse prototypique ne masquent pas l'importance d'espaces sémantiques composés essentiellement d'une myriade de synonymes ou de mots dont le sens est proche.
- 34 Pour la population des lycéens de bacs généraux, deux catégories comptabilisent à elles-seules 40 % de l'ensemble des termes énoncés par ces élèves ; il s'agit du Stress

(surmenage, fatigue...) et de l'Effort (concentration, réflexion, rigueur...), alors que les aspects plus pragmatiques sont abordés de façon beaucoup plus marginale par cette population (cf. catégorie Métier-vie active-chômage dont le poids est de 15,60 % et qui regroupe les mots boulot, gagne-pain, moyen de vivre, situation, occupation...).

- 35 Au sein de la population des lycéens de bacs technologiques, c'est la catégorie de mots liés à Vie active & Chômage (activité, boulot, emploi, fonction, métier, labeur, profession, insertion, A.N.P.E...) qui prime sur l'ensemble des autres catégories (poids de cette catégorie : 24,50 %). La seconde catégorie Salaire & Argent (S.M.I.C., argent de poche, capital, rémunération, achats, dépenses, impôts, factures, charges...) est intimement liée à la première avec un poids relativement important (18,65 %). Enfin la troisième catégorie, par ordre d'importance, regroupe quant à elle des termes liés aux Études (lycée, cours, apprendre, devoirs, diplômes, orientations, révisions...). La hiérarchie des termes regroupant d'un côté les bénéfiques financiers de l'accès direct à un emploi et de l'autre des éléments associés aux études est respectée.
- 36 Pour la troisième population des lycéens de bacs professionnels, la dimension d'insertion et d'expérience professionnelles est première à travers les catégories Argent-indépendance (rémunération, salaire, revenus, congés payés, indépendances, 23,40 %), Vie active-emploi-chômage (activité, carrière professionnelle, occupation, travailler, gagner sa vie, vie professionnelle, 17,75 %), Temps-responsabilité-fatigue (contrainte, difficile, fatigue, horaire, responsabilité, obligation, dure, fatigant, 14,90 %), Connaissances-expériences professionnelles (consciencieux, formation, réflexion, sérieux, expérience, motivation, professionnalisme, 10 %) ou encore Entreprise (8 %). Ces catégories couvrent chacune à leur manière un aspect important de l'expérience professionnelle et traduisent une représentation instrumentale, pragmatique et concrète du travail qui suppose la connaissance, sinon la pratique, de son activité réelle correspondante.

## Conclusions et perspectives

- 37 Ces résultats mettent à jour un écart progressif entre lycéens, inscrits dans ces différents types de formations, dans leurs représentations sociales du travail. Du bac général au bac professionnel en passant par le bac technologique, ces univers représentationnels se « distinguent » (pour reprendre l'expression de Bourdieu, 1979), notamment par l'utilité du travail dans le champ social. Certains ne manqueront pas de voir dans ce résultat que ces filières « institutionnalisent » des différences plus fondamentales entre les élèves en « naturalisant » des inégalités sociales qui dépassent largement le cadre scolaire (Guichard, 1993). À ce niveau, d'autres études plus approfondies seraient assurément nécessaires pour dégager quelles sont les caractéristiques sociales, biographiques, scolaires en jeu dans ce processus. Mais pour aussi importantes que puissent paraître ces analyses complémentaires, elles resteraient aveugles à comprendre comment ces représentations sociales du travail sont elles-mêmes objets de transformations dont l'individu est co-acteur avec autrui. Ainsi la comparaison intergroupe, axée sur l'analyse des zones centrales, ne doit pas faire oublier non plus le contenu des éléments périphériques de ces représentations. La définition même de ces éléments traduit, de façon manifeste ou latente, une forte hétérogénéité à l'intérieur de chacune de ces filières, hétérogénéité non réductible à la variabilité des caractéristiques sociobiographiques des élèves concernés. Même si leur

description n'est pas au centre de l'étude présentée, ces schèmes périphériques nous apprennent que des représentations personnelles, singulières, innovantes, cohabitent avec des représentations socialement partagées.

- 38 Au-delà de la seule question des représentations sociales, cette étude apporte un éclairage (forcément partiel) sur les temps de la transition école-emploi et sur ses enjeux psychosociaux. Il est bien établi aujourd'hui que les modes d'entrée dans « la vie adulte » et dans ce qui la qualifie, le travail, sont devenus progressifs (et non plus instantanés) et conduisent à la définition d'une « nouvelle période moratoire » (ou « post-adolescence » selon Galland, 1990) et d'un allongement des phases de transition. La comparaison entre nos trois populations permet de mieux inférer et exemplifier les significations sous-jacentes à chacune de ces phases.
- 39 Les premiers lycéens (bacs généraux) définissent le travail dans le champ des possibles, sur un mode conditionnel et selon une logique volontaire du « différemment ». Le travail renvoie à un futur lointain, un « devoir d'avenir » avons-nous écrit, un hypothétique « métier », sans lien direct avec leur expérience scolaire actuelle. Ces jeunes cultivent l'idée qu'ils ne sont responsables que de l'instant présent (la réussite scolaire), que l'accès à un métier se fera par étapes successives et prendra du temps (pour le reste, « on verra demain »). En outre, ils développent une représentation « contraignante » et « coûteuse » du travail qui semble incompatible avec une certaine qualité de vie qui serait celle d'une « vie du temps libéré » (Gorz, 1998). De ce point de vue, la méfiance et/ou le déni semblent caractériser le mieux leur rapport actuel avec l'activité de travail.
- 40 Les lycéens des filières technologiques situent le travail dans le champ des probables, dans un futur proche incertain et selon une logique de la transition. Le travail est abordé dans ses enjeux transitionnels comme une projection dans la vie active à partir de la situation de formation actuelle. Ce n'est pas un hasard si ce sont alors ces jeunes qui font le plus référence au chômage dans leur représentation du travail, tant ils perçoivent que se désajustent de plus en plus les espérances et les chances de trouver un emploi. Les études peuvent constituer encore une valeur refuge. Le travail est pour ces lycéens d'abord un statut à acquérir, source de revenus et d'autonomie et les études restent le principal moyen pour y accéder. Ne peut-on pas inférer de ces résultats une forte polarisation de ces élèves sur la vie de travail, des élèves qui estimerait que c'est là la principale source de réalisation de soi, ce qui les exposerait davantage encore à l'épreuve du chômage ?
- 41 Les derniers lycéens étudiés (filières professionnelles) placent le travail dans le champ de l'expérience vécue, dans un « futur antérieur » et selon une logique de l'insertion. Pour eux, l'insertion par l'économique, « c'est déjà demain ! ». Le travail est alors pour ces « lycéens professionnels » (mais sont-ils encore lycéens ?) tout ce qui découle d'un emploi, tout ce qui autorise une certaine indépendance réelle et symbolique et qui constitue un pôle essentiel d'équilibre pour l'individu. Sans doute peut-on inférer une forte « centralité » instrumentale du travail pour ces élèves-apprentis.
- 42 Trois populations, trois temps de la transition, trois registres interdépendants de significations. Comme en écho à cette étude comparative, O. Galland résumait déjà en 1991 cette expérience « plurielle » de la transition : « le passage de l'école au travail s'effectue dorénavant au gré de toute une série d'étapes transitoires dont la définition emprunte à la fois à la formation, au chômage et à l'activité professionnelle ». Pluralité



des sens, équivocité aussi car nous avons pu constater combien un élément central dans une représentation pouvait n'être qu'à l'état périphérique dans une autre.

- 43 Le « travail » est une catégorie sémantique aux contours incertains. Nous avons tenté de montrer, dans une orientation psychosociologique, que c'est aussi une production sociale, une construction du « sens pratique », qui varie en fonction des situations sociales (en l'occurrence les filières d'études). Dans les perspectives qu'ouvre cette contribution, nous voudrions enfin indiquer qu'au cours d'une situation de transition psychosociale telle que nous l'avons appréhendée, cette définition de l'objet-but travail est la marque d'une activité de personnalisation d'un sujet qui cherche à inventer et expérimenter des possibles dans des espaces-temps où se transforment les représentations de soi et de l'environnement.
- 44 Mieux connaître les différentes figures du travail dans les représentations de ces lycéens permet justement de mieux comprendre comment les sujets participent du changement social en initiant leurs propres conduites et normes de changement. Car l'élaboration d'une telle représentation du travail suppose pour ces lycéens, toujours dotés d'un certain capital scolaire et familial, une projection dans un « après » comme dans un « ailleurs » porteur de rêves, d'utopies, de paris, d'inventions mais aussi de toutes les incertitudes.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (Éd.), *Les représentations sociales*. Paris : P.U.F.
- Abric, J.-C. (1994). *Les représentations sociales : aspects théoriques*. In J.-C. Abric (Éd.), *Pratiques Sociales et Représentations*. Paris : P.U.F.
- Baubion-Broye, A., & Hajjar, V. (1998). Transitions psychosociales et activités de personnalisation. In A. Baubion-Broye (Éd.), *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (pp. 17-43). Saint-Agne : Editions Erès.
- Boissonnat, J. (1995). *Le travail dans vingt ans*. Paris : Odile Jacob.
- Bonardi, C., & Roussiau, N. (1999). *Les représentations sociales*. Collection Topos. Paris : Dunod.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement de goût*. Paris : Éditions de Minuit.
- Castel, R. (1996). *Les métamorphoses de la question sociale ; une chronique du salariat*. Paris : Fayard.
- Di Giacomo, J.-P. (1981). Aspects méthodologiques de l'analyse des représentations sociales. *Cahiers de psychologie cognitive*, 1, 397-422.
- Doise, W. (1990). *Les représentations sociales*. In R. Ghiglione, C. Bonnet, & J.-F. Richard. (Éds.), *Traité de psychologie cognitive*. Tome 3. Paris : Dunod.

- Dosnon, O., Wach, M., & Blanchard, S. (1996). Indécision, styles de décision et valeurs de travail. *Psychologie du travail et des organisations*, 2, 1-2, 68-77.
- Dubet, F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dupuy, R. (1998). Transitions et transformations des identités professionnelles. In A. Baubion-Broye (Ed.), *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (pp. 45-71). Saint-Agne : Éditions Érès.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.-C. Abric (Éd.), *Pratiques Sociales et Représentations*. Paris : P.U.F.
- Galland, O. (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*. Paris : Armand Colin. Gorz, A. (1998). Le travail fantôme. In J. Kergoat, J. Boutet, H. Jacot, & A. Linhart (Éds.), *Le monde du travail* (pp. 30-39). Paris : Éditions La découverte.
- Grize, J.-B., Vergès, P., & Silem, A. (1987). *Salariés face aux nouvelles technologies*. Centre régional de publication de Lyon : C.N.R.S.
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris : P.U.F. Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne : Textes De Base.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris : P.U.F.
- Lallement, M. (1994). *Travail et emploi. Le temps des métamorphoses*. Paris : L'Harmattan.
- Le Blanc, A., & Laguerre, F. (1998). Incertitudes temporelles et significations du travail chez les jeunes en situations de transition école-emploi : étude comparative. In A. Baubion-Broye (Ed.), *Événements de vie, transitions et construction de la personne* (pp. 133-157). Saint-Agne : Éditions Érès.
- Le Blanc, A., & Laguerre, F. (2001). Significations des incertitudes des lycéens à l'égard du futur : rôle des valeurs du travail et des processus de valorisation relative. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 30, 1, 9-28.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations Sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, 245-272.
- Méda, D. (1995). *Le travail. Une valeur en voie de disparition*. Paris : Aubier.
- Moliner, P. (1989). Validation de l'hypothèse de noyau dans les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 387, 759-762.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. In C. Guimelli (Éd.), *Structure et transformations des représentations sociales*. Paris : Textes de Base.
- Morin, E.-M. (1997). Introduction. Le sens du travail. *Psychologie du travail et des organisations*, 3, 3-4, 5-10.
- Parkes, C. M. (1971). Psycho-Social Transitions : A Field for Study. *Social Science and Medicine*, 5, 101-105.
- Perron, J. (1996). Valeurs de travail et motivations aux études : prédiction de la réussite et de l'orientation scolaires. *Psychologie du travail et des organisations*, 2, 1-2, 43-54.
- Rosa (de), A.-M. (1988). Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale. *Connexions*, 51, 28-50.

Rosa (de), A.-M. (1995). Le « réseau d'associations » comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales : structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 96-122.

Roussiau, N. (1998). Représentation sociale de l'argent chez les décideurs financiers, les travailleurs sociaux et les personnes démunies. In C. Roland-Lévy, & P. Adair (Éds.), *Psychologie Économique : théories et applications*. Bruxelles : Édition Economica.

Roussiau, N., & Soubiale, N. (1996). Étude de la transformation de la représentation sociale de l'Europe sous impact majoritaire et minoritaire. *Aniwrio de Psicologia*, 70, 19-43.

Roussiau, N. Chalmin, & M. Lecaillon, J. (à paraître). Les représentations comparées de la qualité du séjour hospitalier chez les patients et les soignants. *Psychologie du travail et des organisations*.

Schnapper, D. (1997). *Contre la fin du travail*. Entretien : Textuel.

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*. XLV, 405, 203-209.

Vergès, P. (1994). Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.), *Structure et transformations des représentations sociales*. Paris : Textes de Base.

## NOTES

1. Il existe différentes méthodes pour accéder au système central d'une représentation. Nous utilisons ici une méthode procédurale c'est-à-dire une méthode de repérage des éléments centraux (Moliner, 1994). Ce qui signifie que dans l'ensemble du document nous travaillons sur des hypothèses de centralité.

2. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que nous rendons compte ici d'une étude exploratoire visant à mettre à jour les différences de représentations sociales du travail entre ces populations d'élèves distinguées par le type de formation suivie. Le choix de ces formations nous permet de différencier ces populations par la nature des enseignements dispensés et par les possibilités d'orientation et/ou d'insertion qu'elles offrent à ces élèves. Toutefois, au-delà de ces profils différenciés, une forte hétérogénéité intragroupe peut exister dont ne rend pas compte cette présentation. Un expert attentif nous faisait remarquer que des variables importantes restent à contrôler pour valider nos interprétations : notamment, l'option de la filière scolaire ou professionnelle, l'âge des répondants...

3. Le chiffre qui suit chaque mot indique sa fréquence d'apparition et, entre parenthèses, est mentionné son rang moyen d'apparition précisant s'il apparaît plutôt en premier ou en dernier.

4. Chaque mot est suivi de sa fréquence et de son rang moyen d'apparition. Il s'agit en fait d'une seconde analyse prototypique effectuée seulement sur les mots soulignés par les sujets.

---

## RÉSUMÉS

Les problèmes actuels d'insertion professionnelle et d'orientation scolaire sont à l'origine de la présente étude qui traite de la représentation sociale du travail dans trois filières du baccalauréat : le baccalauréat général, technologique et professionnel. Elle s'inscrit dans le cadre théorique du noyau central et utilise une analyse de repérage du système central, l'analyse prototypique (Vergès, 1992). Les résultats montrent des profils représentationnels différenciés et un écart entre les lycéens inscrits dans les trois types de formations.

The present study deals with some now current problems of professional insertion and scholastic orientation. We approach these problems with social representation of work among pupils. The population is composed of three kinds of groups: pupils studying for General Certificate of Education, for technical degrees and for professional ones. The theoretical trend of social representation retained here is the theory of central nuclear and the methodology is based on prototypes (Vergès, 1992). The results show specific representation's profiles and significant differences between students, depending on their scholastic orientation.

## INDEX

**Mots-clés :** Représentations sociales, analyse prototypique, travail, transition école-emploi, baccalauréat

**Keywords :** Social representations, prototype analysis, work, school-employment transition, General Certificate of Education

## AUTEURS

### NICOLAS ROUSSIAU

Maître de Conférences en psychologie sociale et Membre du Laboratoire de psychologie sociale R.E.S.C.O. de l'Université de Rennes II

### ALEXIS LE BLANC

Maître de Conférences de Psychologie Sociale du Travail à l'U.F.R. de Psychologie de l'Université de Toulouse-le Mirail et membre de l'équipe de recherche de Psychologie Sociale du Travail et des Organisations du Laboratoire « Personnalisation et Changements Sociaux ».